

du Sauveur. Le prêtre offre une victime ; et quelle victime ? celle-là même, il est vrai, qui s'immola sur la croix, mais aussi cette même victime qui commença dans la crèche le sacrifice qui devait se consommer sur le Calvaire, et lorsque nous voyons Joseph élever l'Enfant-Dieu, ne nous paraît-il pas exercer une des fonctions les plus augustes du sacerdoce, garder et offrir au Père Eternel la même hostie que chaque jour, à l'autel, le prêtre élève vers le ciel, voilée sous les apparences eucharistiques ?

Le prêtre doit encore défendre Jésus-Christ contre ceux qui veulent le faire mourir. Ce n'est plus seulement Hérode qui conspire contre la vie de l'Enfant-Dieu. " Les nations ont frémi de rage, les rois et les princes de la terre se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ. " L'enfer a soulevé contre lui toutes les puissances du monde : puissance du nombre, dans le peuple égaré ; puissance de l'or et du plaisir, dans les favoris de la fortune ; puissance de la raison, dans une orgueilleuse philosophie ; hier encore puissance du sabre et de la prison, non loin de nos frontières. Voilà les ennemis contre lesquels le prêtre catholique doit défendre Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il ne craint pas sans doute que son maître succombe, car le Christ ressuscité ne meurt plus. Mais ne doit-il pas au moins écarter les coups que l'impiété dirige contre le corps mystique du Sauveur qui est l'Eglise, spécialement contre l'âme des petits enfants ?

II.—Nous avons dit en second lieu que saint Joseph était le patron de la famille chrétienne. Si nous voulons trouver la cause des maux qui désolent la société, c'est dans l'affaiblissement et même dans la perte de l'esprit chrétien au sanctuaire de la famille qu'il faut la rechercher. Reportons-nous au foyer domestique des anciens patriarches, reportons-nous surtout au foyer de Nazareth. Là, Dieu bénit tous les travaux, consacre toutes les joies, console toutes les tristesses ; c'est bien lui qui réunit tous les cœurs, sanctifie toutes les affections ; il a marqué Joseph du sceau de son autorité et imprimé sur Marie celui de sa douceur. Voilà le modèle sur lequel se constitua dès l'origine la famille chrétienne. C'est dans la ressemblance avec ce type admirable qu'elle trouva pendant plusieurs siècles le principe de sa grandeur, de sa force et de sa prospérité. Il y a quatre-vingts ans, Dieu, chassé de nos lois et de la société,